

La réussite, c'est construire une famille

Solidaris, la RTBF et « Le Soir » enquêtent sur les jeunes Belges de 18 à 30 ans. Ou comment on bascule, parfois avec difficulté, dans la vie active. Les résultats en quatre volets.

**Mercredi
Le pessimisme des jeunes et leur méfiance envers le système et les institutions.**

**Judi
La réaction des jeunes. Acteurs ou dépossédés de leur vie ?**

**Vendredi
Le rapport des 18-30 ans au monde du travail.
Aujourd'hui**

- Pour les 18-30 ans, la famille reste un refuge, mais aussi un projet de vie qui inquiète.
- 4 jeunes sur 10 disent avoir des amis sur lesquels ils peuvent vraiment compter.

Réussir sa vie... Avoir un job haut placé, qui paye bien ? Gravier les échelons ? Non. Pour 50 % des jeunes de 18 à 30 ans sondés par notre thermomètre Solidaris - RTBF - Le Soir, réussir sa vie, c'est d'abord « construire une famille ».

1 Refuge économique. Pour les jeunes adultes de 18 à 30 ans, la famille demeure tout d'abord un refuge... notamment économique. Jean-François Guillaume, sociologue de la jeunesse et de la famille à l'ULg, explique que la réalité est tout autre dans les pays scandi-

naves par exemple, où l'État supporte beaucoup plus de choses : « Dans notre modèle belge, la famille occupe une place cruciale, tant dans l'accueil des petits enfants, que dans l'accompagnement scolaire ou, plus tard, dans l'accès au logement. » Un phénomène encore exacerbé avec la conjoncture. « Oui, les jeunes sont donc attachés à la famille, poursuit le sociologue. Mais aussi au sens littéral du terme : ils ne parviennent pas à s'en détacher. » L'enquête Solidaris révèle en effet que seul un jeune sur dix se voit refuser une aide financière de la part de ses

parents. Et quelque 40 % des 18-30 admettent que sans cette aide, ils ne s'en sortiraient pas. Bien entendu, ce pourcentage est encore plus important chez les étudiants, mais la nécessité d'un coup de pouce financier reste une réalité pour 17 % des salariés occupés. Avec pour corollaire l'entretien des inégalités.

2 Désir de cocon vs chaos. Olivier Servais, sociologue de la jeunesse à l'UCL, donne quant à lui un second sens à la famille comme valeur refuge. Le chercheur évoque en effet un « désir de cocon » provoqué par un monde extérieur perçu comme chaotique, menaçant : « Il s'agit au fond de la volonté d'un soi apaisé, coupé des tracasseries, voire des errements du monde. Un monde clos, relationnel, de petite taille et sans grande ambition. » Et les jeunes de rêver famille traditionnelle : emploi stable, maison, enfants.

Pour Olivier Servais, il est fina-

lement assez surprenant de constater que les jeunes adultes se réfèrent à ce point aux normes de leurs aînés. Ce qu'il qualifie de « posture cynique, sans fioriture, désillusionnée ».

Jean-François Guillaume est pour sa part nettement moins sévère : « Aujourd'hui, fonder une famille, c'est aussi très exigeant. Bien plus que quand les rôles étaient strictement établis. Il s'agit à présent de concilier deux singularités pour déboucher sur un projet commun. »

D'autant plus que les jeunes adultes se montrent particulièrement inquiets : un sur trois se dit vraiment angoissé « à l'idée que toutes les conditions qu'il estime indispensables pour avoir des enfants ne soient jamais réunies ». C'est que la famille est prise au sérieux.

3 Les amis s'éloignent. Autre chiffre étonnant : seuls 4 jeunes adultes sur 10 estiment avoir de vrais amis sur lesquels ils peuvent compter. C'est bien moins que les ados interrogés lors d'un précédent thermomètre Solidaris. Ce qui n'étonne pas Jean-François-Guillaume : l'entrée dans la vie active laisse moins de temps libre, tandis que c'est dans son couple puis sa vie de familiale que l'on investit en priorité. Ensuite, le sens évolue avec l'âge : « A l'école un ami sur lequel on peut compter, c'est un copain qui vous file ses notes de cours. Une fois adulte, cela devient quelqu'un qui peut vous prêter de l'argent, ou vous tirer d'un mauvais pas... »

4 Le vivre ensemble mis en doute. Pour Olivier Servais, le resserrement sur un cercle proche, défini par les affinités et donc forcément peu mixte socialement, entraîne une quasi-disparition du collectif, de la sphère publique. D'après les chiffres de l'enquête, 55 % des 18-30 estiment qu'aujourd'hui les gens veulent de moins en moins vivre ensemble. À nouveau, Jean-François Guillaume se veut moins tranché : « Je suis plus réservé sur l'idée de dilution du lien social ; je crois plutôt à une recomposition des lieux de vie et de ceux où on agit. » En clair, on peut vivre dans tel quartier mais s'engager dans tel autre. « Une façon, encore, de ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier », conclut le chercheur. Prudents, les jeunes... Pourtant, à côté des 50 % pour qui réussir sa vie, c'est fonder une famille, ils sont 25 % à estimer qu'on peut réussir sa vie simplement en étant « heureux au jour le jour, même sans famille et sans travail ». Un peu de légèreté pour clôturer... ■

ÉLODIE BLOGIE

« S'indigner dès que possible »

Sur lesoir.be, le blog hashtag25 et la page Facebook du Soir, des centaines d'internautes sont venus donner leur opinion sur les grandes conclusions du thermomètre. Le thème du pessimisme a notamment mobilisé les foules. Nous en avons sélectionné quatre.

► **Corinne Martin, de la Fédération des étudiants francophones, sur le blog :** « Les jeunes sont intéressés par la chose politique au sens initial du terme ! Ils s'intéressent aux affaires de la société de manière générale, de la "cité". Preuve en est : l'explosion d'endroits où les jeunes peuvent s'engager. Il existe des associations, des mouvements citoyens ou étudiants... Le parti n'est plus le seul canal pour s'engager, je pense que les moyens se sont diversifiés avec le temps. Ce n'est pas parce que les jeunes ne se retrouvent pas dans les partis qu'ils ne sont pas engagés politiquement. »

► **Hystario Demando, sur Facebook :** « J'ai 27 ans et je dois enchaîner les études en cours du soir pour ne pas stagner à cause de places inexistantes, d'employeurs de plus en plus mesquins et exigeants lors des entretiens. Je n'ai même plus droit au chômage alors que mon dernier bilan de l'Onem était positif. Alors OUI, nous sommes pessimistes, et à raison ! »

► **Sim, sur le blog :** « Je ne pense pas être pessimiste, je dirais plutôt réaliste. Les politiques sont plus attachés à leur(s) prochain(s) mandat(s) qu'à l'avenir de leurs citoyens. Le fossé entre les riches et les pauvres est de plus en plus grand. La faim dans le monde n'a pas été éradiquée. On travaille pour gagner de l'argent et plus pour son utilité première : accomplir une tâche ou rendre un service. Les entreprises ont plus leur mot à dire que les citoyens (si ça, c'est la démocratie, mes cours de gestion étaient faux)... Et cette liste de choses qui ne tournent pas rond est loin d'être finie. A côté de ça, j'ai de la chance de vivre en Belgique. J'ai une famille sympa, des amis sympas, un métier qui me plaît, donc je n'ai pas vraiment de quoi me plaindre. Mais je m'indignerai dès que je peux pour toutes ces choses qui ne tournent pas rond. »

► **Seb, sur le blog :** « Je crois qu'on est à la veille d'une remise en cause totale des fondements de notre société. J'ai 34 ans et je ne m'attends ni à une retraite (ou peut-être une sorte d'allocation qui éviterait de travailler à temps plein à partir d'un certain âge), ni à une sécurité sociale dans les prochaines décennies à moins d'un changement profond de mentalité. En fait, je ne crois plus au matelas de l'Etat. Pour moi, ce sont les petites communautés qui vont se recréer, toutes les petites initiatives et le réseau social proche qui vont permettre, à terme, de vivre. Je crois qu'on va devoir vivre avec moins d'argent, moins de confort, mais peut-être serons-nous plus heureux en fin de compte ? »